



**HAL**  
open science

## Genre et Médias à l'épreuve de l'affaire DSK.

Marie-Joseph Bertini

► **To cite this version:**

Marie-Joseph Bertini. Genre et Médias à l'épreuve de l'affaire DSK. : Réflexions sur le commentaire en ligne, nouvel espace de construction de l'inégalité des sexes. Sciences de la société: Les cahiers du LERASS, 2012, Médias: La fabrique du genre, 83, pp.12. 10.4000/sds.2146 . hal-03206449

**HAL Id: hal-03206449**

**<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-03206449>**

Submitted on 23 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Genre et Médias à l'épreuve de l'affaire DSK.**

### **Réflexions sur le commentaire en ligne, nouvel espace de construction de l'inégalité des sexes**

Par

**Marie-Joseph BERTINI**

Professeure des Universités en Sciences de l'information et de la communication, Directrice  
du Laboratoire de recherche interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES - UPR  
3159)

**L**es enquêtes indispensables menées depuis plusieurs années par le GMMP (Global Media Monitoring Project) à l'échelle mondiale, européenne et nationale, comme par l'AFJ (Association des Femmes Journalistes) à l'échelle hexagonale, ont permis aux chercheur-e-s de tous horizons et de toutes disciplines de comprendre de quelle manière la problématique du Genre façonne et questionne l'ensemble de nos médias d'information. Ces dernières années ont vu cependant le GMMP souligner la nécessité de porter une attention accrue aux pratiques développées sur les médias en ligne qui représentent aujourd'hui un pan très important et encore peu exploré des recherches sur le Genre, du moins en France<sup>1</sup>. Or le Web apparaît aujourd'hui comme le grand gagnant de la désaffection mondiale progressive pour les médias d'information classiques que sont la presse écrite, la télévision et la radio (Donnat et Levy, 2007).

---

1. Pour la sphère anglo-saxonne, voir les travaux de Lee (2006), Burke, Mazzarella (2008) et Quandt (2008).

## De l'impassibilité médiatique du Genre

Loin de révolutionner la manière inégalitaire et stéréotypée avec laquelle les médias d'information classiques mettent en scène les acteurs sociaux, économiques, politiques, artistiques et sportifs, le Web semble jusqu'ici se contenter d'importer des pratiques et des comportements dénoncés ailleurs, alors même que le GMMP met l'accent, dans son dernier rapport, sur la nécessité de profiter de la relative jeunesse de ce média pour mettre rapidement en place de bonnes pratiques en matière d'égalité de sexe et de Genre et pour éviter de reproduire, à l'échelle des réseaux numériques, les modèles hérités des médias conventionnels : « *Les possibilités de créer du contenu généré par les utilisateurs, particulièrement par les femmes, pour faire la promotion de points de vue équilibrés en matière de genre dans les communications, ont été accueillies favorablement par bon nombre de personnes. La réalité entourant le contenu des nouvelles sur l'Internet s'est avérée passablement moins transformative* » (GMMP, 2010, 43). C'est un euphémisme, car la réalité – quelques quinze ans après la mise à disposition d'Internet auprès du grand public – est décevante à cet endroit. En France, notamment, non seulement les femmes se sont peu approprié le Web (les blogueurs les plus nombreux et les plus influents sont majoritairement des hommes)<sup>2</sup>, mais quand elles le font, sur les blogs, forums et autres sites, c'est essentiellement en se cantonnant à des domaines d'intervention traditionnellement dévolus aux femmes (famille, santé, beauté, cuisine, éducation, mode)<sup>3</sup>. Par ailleurs, le même rapport 2011 fait état d'une sur-représentation massive des hommes dans les pays étudiés – 83% contre 17% dans le registre politique et gouvernemental et respectivement 77% et 23 % dans celui des personnes célèbres, arts et médias, pour ne citer que ces seuls chiffres – (GMMP, 2010, 45), un résultat, affirme le rapport, « *qui suggère que la sous-représentation historique des femmes dans les médias d'information traditionnels s'est transposée dans le monde de l'information virtuelle* » (*Ibidem*). C'est le caractère de cette transposition qui fournit ici un indice particulièrement précieux et significatif. Les réseaux numériques apparaissent moins surdéterminés par la dimension technologique novatrice qui est la leur, que par les dimensions sociale, politique et symbolique incarnées et mobilisées par les discours et dispositifs de Genre.

---

2. Le 16 décembre 2010, Nicolas Sarkozy a invité huit blogueurs influents à déjeuner à l'Élysée : huit hommes.

3. Ainsi, en 2008, le magazine féminin *Elle* élira pour la première fois la blogueuse la plus influente de l'année dans huit catégories : mode, beauté, chronique, dessin, cuisine, création, mamans et bébés, sexe and love, en lieu et place des seize catégories habituellement utilisées pour le classement des blogueurs. En 2009, le même magazine ajoutera à ce palmarès les rubriques littérature, société, voyage.

Mais s'arrêter là serait commettre une première erreur. Car le Web révolutionne bel et bien un très grand nombre de nos pratiques, et notamment celles des populations les plus jeunes (Octobre, 2009). Les nouveaux modes de production et de diffusion des images, des sons et des écrits ont induit des changements de comportement individuels et collectifs qui ont un impact considérable sur l'organisation et l'économie de nos sociétés (rapports intergénérationnels, crise de la culture et de l'autorité, désaffection du politique, modes de consommation renouvelés et éclatés...). Ils interrogent les éducateurs, les politiques et les industriels dépassés par la rapidité avec laquelle le paysage cognitif et culturel se recompose sous leurs yeux autour d'une suprématie incontestée des réseaux sociaux et de leurs corollaires thématiques. Pourtant, étrangement, seule résiste à ce *maelström* l'inégalité pérenne des sexes et l'absence continue de visibilité des femmes dans l'espace public et social. C'est cette continuité, rétive jusqu'ici à toutes les transformations sociales, qu'il nous faut interroger dans nos travaux en posant la double question de savoir : i) sur quel ordre social et symbolique elle se fonde (Bertini, 2009) ; ii) et de quelle manière elle continue d'orienter nos actions et d'imprégner nos représentations. Car c'est bien le caractère impassible du Genre, sa grande résistance aux transformations sociales et culturelles, qui pose problème et se donne à voir dans les stratégies de l'inégalité des sexes mises en scène jour après jour, heure après heure (dans le cas des médias en ligne sans cesse alimentés) par ceux qui produisent, mais aussi et surtout peut-être, par ceux qui consomment l'information. N'en déplaise à Judith Butler, en matière d'information en tout cas, rien ne vient troubler le Genre, rien ne l'affecte ni ne met en péril, à travers lui, l'ordre sexué de nos sociétés contemporaines. Le récent colloque qui s'est tenu à Paris le 9 Juin 2011, autour de la question du « sexe de l'information »<sup>4</sup>, n'a pas manqué d'insister sur l'incompréhension que génère cette grande stabilité des modèles traditionnels, ainsi que sur la nécessité de développer des sites d'information en ligne fondés sur le principe de l'équilibre parfait du ratio femmes/hommes, comme c'est déjà le cas avec les sites français « *Les Nouvelles News* » ou bien « *Egalités-Infos* »<sup>5</sup>.

L'existence de ces sites constitue en elle-même une *critique des médias* et de leur incapacité à s'affranchir de l'ordre symbolique qui régit nos sociétés. Mais sur le fond, pour quelle raison les médias parviendraient-ils à échapper seuls aux processus de hiérarchisation des sexes qui

---

4. Voir le dossier très complet intitulé « Le Sexe de l'Info » que le média d'information en ligne *Les Nouvelles News* lui a consacré.

5. Il serait intéressant, à terme, de mener une étude sur ces deux sites afin de mesurer non seulement leurs taux de fréquentation, mais aussi la distribution de cette fréquentation en fonction du sexe et du Genre de l'utilisateur.

sont aux fondements de ces mêmes sociétés ? Comment exiger des médias d'information plus que ce qu'aucun domaine de nos sociétés n'est en capacité de faire ? En quoi, en effet, les médias se devraient-ils être plus exemplaires que l'école, le politique, l'économie ou même l'Etat ? A trop décorrélérer les exigences des usagers des médias de celles qui visent les autres secteurs sociaux et culturels, les premiers leur attribuent indirectement un pouvoir et une responsabilité qu'ils ne sauraient endosser, sous peine de faire d'eux l'introuvable laboratoire de l'égalité des sexes et du Genre. Sans doute les chercheur-e-s, comme le grand public, attendent-ils trop des médias et ne voient-ils pas ce que cette attente révèle des difficultés à penser le caractère impassible du Genre, sa remarquable capacité à échapper à toute remise en question trop profonde. Que les médias ne soient pas le remède aux maux qui affectent le corps social (inégalités, formes plurielles de domination matérielle et symbolique) est moins négatif et plus utile qu'il n'y paraît, puisque cela renseigne sur la nécessité intrinsèque de ne pas fonder de trop vains espoirs sur eux, miroirs et symptômes à la fois du déséquilibre représentatif de nos sociétés et du processus d'autocontrôle et d'intériorisation des normes qui régit les comportements et les attitudes des hommes, mais aussi des femmes (Mauss, 1973 ; Bourdieu, 1998).

### **Petite phénoménologie de l'affaire DSK**

Ce que les historiens des médias retiendront sous le nom d' « affaire DSK » est particulièrement emblématique de *l'impassibilité médiatique du Genre*. Non pas tant pour les articles que les journalistes professionnels ou même amateurs<sup>6</sup> auront écrits ici ou là, que pour la manière dont le grand public aura activement participé au traitement médiatique de cette affaire. S'il est un secteur de nos études des médias encore peu exploré aujourd'hui encore, c'est sans doute celui des commentaires des articles publiés sur les sites Web des quotidiens nationaux, régionaux, ainsi que des hebdomadaires. Nulle part comme à cet endroit il est possible de se saisir aussi finement des discours et des dispositifs de Genre en acte, incarnés jusqu'à la caricature par celles et ceux qui, jusqu'ici, se contentaient de recevoir l'information, sans jamais être en mesure d'interagir directement avec elle. Le dispositif des commentaires en ligne a renvoyé au rayon des espèces disparues le sage et paisible courrier des lecteurs, remplacé par le flot furibond et agressif des commentaires de lecteurs. Sans doute ce matériau constitue-t-il les riches heures de nos prochaines études communicationnelles, tant son

---

6. *Le Post*, *Agoravox*, *Rue 89*, pour ne citer qu'eux, comportent de nombreux articles écrits par des journalistes non professionnels.

abondance, la fréquence de son renouvellement et la multiplicité des données qu'il recèle, rendent urgent son examen minutieux.

La présente contribution s'est efforcée d'entamer une première analyse qualitative, qui demandera à être développée et approfondie dans l'avenir, des commentaires des articles publiés sur le site de plusieurs quotidiens en ligne dont *Le Monde*, *Le Parisien* et *Le Nouvel Observateur*<sup>7</sup>, à propos de l'affaire DSK<sup>8</sup>. Le choix des quotidiens et de l'hebdomadaire retenus s'explique par la relative ampleur du spectre politique dans lequel ils s'inscrivent ; relative, car les sondages qui précédèrent l'annonce de la défection forcée de DSK montraient que ce dernier était le plus souvent considéré comme un candidat idéal à la présidence de la République, à gauche comme à droite, pour des raisons qu'il n'est pas opportun d'explicitier ici. Toutefois, retenons que cette donnée complique les choses dans la mesure où le caractère des commentaires n'est pas toujours disjoint des stratégies politiques de leurs auteurs, qu'ils soient simples anonymes (nous y reviendrons), ou bien communicants professionnels et lobbyistes mandatés par leur/s client/s pour brouiller les pistes.

A ces difficultés s'ajoutent celles liées à l'impossibilité de connaître avec certitude le sexe de l'auteur d'un commentaire : ni les pseudonymes, ni les initiales parfois utilisées (notamment sur le site du journal *Le Monde* qui réserve à ses seuls abonnés la possibilité de rédiger des commentaires), pas plus que l'orthographe (le plus souvent très approximative), ni même les jeux de langages (qui peuvent être destinés à induire en erreur sur ce point) mobilisés dans les commentaires, ne permettent de cerner ce paramètre. On pourrait croire dès lors que la labilité des commentaires, alliée à la méconnaissance programmée du sexe de leurs auteurs, rendent ce matériau impropre à l'analyse scientifique. Cela reviendrait pourtant à se priver du moyen d'approcher au plus près la manière dont le Genre et les médias s'articulent l'un à l'autre, ou plus exactement, compte-tenu des lignes qui précèdent, la manière dont les stratégies discursives de Genre imposent aux médias, comme à tout autre domaine de la vie sociale, leur grille partielle et partielle de lecture du monde, autrement dit leur *morale médiatique*. Ces commentaires révèlent en effet les mécanismes représentationnels, psychologiques et sociaux mis en œuvre dans cette fabrique informationnelle et médiatique du Genre qui assure le

---

7. <http://www.lemonde.fr> ; <http://www.leparisien.fr/actualites-informations-direct-videos-parisien> ; <http://tempsreel.nouvelobs.com>.

8. Les commentaires des dépêches, éditoriaux, articles de fond, billets se rapportant à cette affaire, ont été pris en compte depuis le déclenchement de celle-ci, en Mai 2011, jusqu'à la rédaction de cet article en Août 2011. Ils constituent un corpus de plusieurs centaines de textes de taille extrêmement variable (allant de quelques mots à de longues périodes limitées par le nombre de caractères autorisés par chaque support de publication).

maintien en l'état des rapports sociaux de sexe. Le rôle du commentaire y apparaît alors comme celui du gardien vigilant des représentations sociales et des interprétations qui leur sont associées. Il permet de « *faire le Genre* » (Butler, 2004) en subordonnant les attitudes et les comportements des protagonistes de l'affaire aux impératifs de féminité et de masculinité auxquels ils doivent se conformer. L'appareil argumentaire, le vocabulaire utilisé, les formules récurrentes, les automatismes langagiers, le recours systématique à la logique binaire, les paradigmes interprétatifs qu'ils mobilisent, sont autant de points saillants qui permettent de mettre à nu les stratégies discursives de Genre. En ancrant profondément les stéréotypes de Genre dans l'esprit du lecteur et des autres commentateurs, en actualisant les croyances et les valeurs qui leur sont rattachées, les commentaires des articles en ligne – doublés par les commentaires des commentaires de ces articles, leurs auteurs se renvoyant sans cesse la balle – dévoilent les fins rouages de la performativité du Genre à l'œuvre au sein de nos processus informationnels et communicationnels.

Croiser l'affaire DSK et l'analyse des commentaires en ligne de cette affaire offre un double intérêt scientifique. Car celle-ci présente d'une part la particularité de permettre la prise en considération d'un phénomène social contemporain selon différentes dimensions (sexuée, genrée, politique, économique, culturelle, juridique, sociale, informationnelle, communicationnelle) ; et, d'autre part, les commentaires provoqués par cette affaire constituent une *zone grise des médias* encore sous étudiée, zone dont émerge un paysage très contrasté, marqué par une double dynamique de stigmatisation des femmes et de normalisation des rapports hommes/femmes. Le *Mail and Gardian*, journal sud-africain, a pu ainsi écrire sous la plume d'Eve Ensler : « *Le scandale Dominique Strauss-Kahn a ébranlé le monde. Il a posé des problématiques liées au sexe, à la puissance, à la race, à la classe sociale et au genre. Cela va au-delà de gagner ou de perdre dans ce procès particulier. Les enjeux sont beaucoup plus élevés. Ce procès est un moment stratégique qui indique la direction dans laquelle nous nous dirigeons, vers le changement ou vers plus d'abus et de perte* »<sup>9</sup>.

En France, cette affaire a résonné comme un coup de tonnerre, non seulement dans l'espace médiatique et politique, mais aussi dans l'espace culturel et social. Tétanisés par la nouvelle, les médias ont basculé avec une rapidité inédite de l'incrédulité vers l'autocritique, osant en

---

9. 2 Juillet 2011.

quelques semaines remettre en question l'extrême réserve et le silence qui entouraient jusque-là d'un halo mystérieux la vie privée et sexuelle des hommes et des femmes politiques. Le bénéfice de cette remise en question fut réel, même si les divers rebondissements qui émaillent cette affaire ont soufflé le chaud et le froid continûment. Cet « *arrangement des sexes* » (Goffman, 2010) si français et la connivence des médias et des politiques furent les deux principaux accusés d'un procès qui aura abouti à provoquer une intense réflexion collective sur le retard de la société française en matière de droits des femmes et de lutte contre les violences sexuelles et sexistes. On aurait pu croire dans ces conditions que les féministes françaises profiteraient de cette attention soudainement manifestée par un corps social traumatisé pour prendre la parole et donner à ce dernier les moyens d'analyser et de comprendre ce qui, la plupart du temps, ne provoque en lui qu'indifférence ou hostilité.

Or, s'il est vrai que des mouvements féministes importants, tels qu'*Osez le féminisme* ou bien *La Barbe*, ont su coordonner leurs actions et plaider en faveur d'une réflexion collective approfondie, le silence de certaines féministes en vue<sup>10</sup> ne laisse pas d'interroger quant à la spécificité de la situation française. Il est intéressant de noter ici qu'une grande partie des auteures féministes françaises concernées par les remarques qui précèdent ne mobilise pas les théories issues des *Women* et des *Gender Studies* dans leurs travaux, mais reste fidèle à une approche féministe littéraire, héritée de l'indifférence des Lumières et de la Révolution française pour la question du statut et de la place des femmes dans l'espace public<sup>11</sup>. On veut croire cependant que la fidélité à cet héritage – fondé sur ce que Jürgen Habermas (1987) appelle « *le mythe de l'universalité* » – qui s'est manifestée dans le cadre de l'affaire DSK, a primé sur la fidélité à une solidarité de classes, de castes et de réseaux dont notre société française ne semble pas, selon les historiens et les sociologues<sup>12</sup>, s'être débarrassée en tournant le dos à l'Ancien Régime.

---

10. On pense ici tout naturellement à Elisabeth Badinter qui prit brièvement la parole après un long silence pour se contenter de rappeler la présomption d'innocence de DSK.

11. Une tribune publiée par *Libération* le 17 Juin 2011, intitulée « Féminisme à la française : la parole est à la défense » a rassemblé dans cette perspective des auteurs comme l'historienne Mona Ozouf et la juriste Irène Théry. Le philosophe Didier Eribon, dans une réponse publiée par *Libération* le 22 Juin 2011 sous le titre « Féminisme à la française ou néo conservatisme », a essayé de montrer combien ce modèle français du féminisme cherche à résister aux questionnements issus de l'approche *Gender*. Il s'agit en l'espèce, écrit-il, d'« *une idéologie qui en appelle tantôt à l'ordre "naturel" des choses, tantôt à notre "culture nationale" – ce qui signifie, dans les deux cas, à l'ordre politique ancien – contre une pensée qui regarde les réalités du monde social comme un ensemble de constructions historiques qu'il convient de défaire et de transformer* ».

12. Voir à ce sujet les travaux des sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon.



### **Le commentaire en ligne, instrument de la violence de Genre**

La plus importante leçon à retenir du périple au cœur de ces textes de longueurs très inégales (quelques mots parfois, de longues tirades à d'autres moments) concerne la violence dont ils sont empreints et, plus précisément, *la violence de Genre* qu'ils manifestent. La grande majorité des commentaires, en effet, constitue une charge féroce contre Nafissatou Diallo<sup>13</sup>, la plaignante, dont la sincérité est sévèrement mise en doute par la plupart des commentateurs. Les différentes étapes de la procédure, depuis l'éclatement de ce double scandale médiatique et politique, n'ont pas contribué à moduler cette constante. Depuis ce moment de la découverte de l'affaire, où la plupart des commentateurs ont pu laisser libre cours à la théorie du complot – particulièrement efficace pour assurer un durable déni de réalité – jusqu'à l'incrédulité totale qui a suivi l'inculpation de DSK, en passant par les différents rebondissements (la mise en cause de la crédibilité de la plaignante par le procureur américain lui-même, à travers les fuites savamment organisées dans un journal influent<sup>14</sup>, l'apparition de témoignages parallèles – notamment une plainte pour viol en France – l'appel par les avocats de la défense aux éventuelles autres victimes des possibles agissements de DSK, la plainte au civil de la plaignante (synonyme dans l'esprit de la plupart des commentateurs de sa vénalité supposée), enfin la publication du rapport de l'hôpital de Manhattan qui l'a examinée juste après sa déclaration officielle des faits – rapport qui conclut à une agression sexuelle doublée d'un viol –, la majorité des commentateurs n'a quasiment pas varié dans ses appréciations très négatives de la plaignante, la renvoyant avec régularité du côté de la faute et du mensonge. S'il est à noter que les commentaires en ligne des quotidiens et hebdomadaires analysés n'allaient pas tous dans ce sens et qu'un nombre non négligeable d'entre eux prenait la défense de la plaignante, il n'en demeure pas moins que la masse critique des commentaires a pesé fortement en défaveur médiatique de cette dernière.

Mais c'est sans doute l'argumentaire déployé et ce qu'il s'en dégage qui provoquent la plus grande surprise : l'absence presque totale de compassion pour la plaignante alterne avec les

---

13. Même s'il est probable que l'anonymat de certains auteurs permette de lever un certain nombre de freins et de barrières, il est intéressant de constater à quel point cet anonymat sert et amplifie précisément cette violence de Genre à laquelle tout un chacun peut alors donner librement carrière, sans se soucier de contrevenir à la règle du « politiquement correct », produit d'un consensus fragile et superficiel, rapidement battu en brèche dans cet espace de grande licence discursive que sont les commentaires en ligne. La soumission de ces derniers au dispositif de Genre permet de mesurer toute la distance qui sépare licence et liberté.

14. Il s'agit du *New York Times*, célèbre pour ses enquêtes d'investigation et son rôle actif dans le déclenchement du *Watergate* qui déboucha en 1977 sur la démission du président Nixon.

stéréotypes sexistes tels que la laideur de celle-ci, les traces d'acné sur son visage, la fausseté de son regard, l'exubérance de sa gestuelle. Absente de la scène médiatique, il lui était reproché de se cacher, faute d'avoir la conscience tranquille<sup>15</sup>, mais sa première conférence de presse a donné lieu à des invectives liées au fait qu'elle se mettait en scène, preuve qu'elle cherchait à tirer bénéfice de cette histoire. Quelle que soit l'attitude adoptée par la plaignante, les commentaires qualifient aussitôt celle-ci d'inconvenante et inappropriée : trop triste, trop volubile, trop intéressée, trop menteuse, trop théâtrale, trop manipulatrice. Elle donne trop peu de détails de son agression d'abord, puis beaucoup trop pour être honnête, elle a menti à plusieurs reprises pour obtenir l'asile aux Etats-Unis, son mari est emprisonné pour de graves délits, elle était connue dans cet hôtel pour se prostituer occasionnellement auprès des riches clients... On ne saurait faire le tour ici de cette violence de Genre qui stigmatise et normalise à la fois, ravivant sous les pieds de Nafissatou Diallo les bûchers des mythiques sorcières<sup>16</sup>, rappelant les accents des plus virulents textes misogynes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Loin d'exprimer une certaine compassion envers cette femme inconnue, noire, pauvre et socialement défavorisée, la grande majorité des commentaires, oublieux du caractère grave des faits dont DSK est accusé, témoigne de la grande difficulté des femmes à se faire entendre aujourd'hui encore dans des affaires de viols et d'agression sexuelle<sup>18</sup>. De surcroît, le manque de compassion dont ces commentaires font état est redoublé et augmenté par une quasi absence d'empathie des commentateurs avec la victime – même quand ils s'identifient comme femmes – qui est révélatrice de la fonction sociale et culturelle qu'assume la violence de Genre au sein de ces stratégies discursives : elle implique une vision du monde qui se construit (quels que soient le sexe et le Genre réels ou supposés de l'auteur) depuis le point de vue masculin. Misogynes parce qu'androcentrés, ces commentaires sont le produit d'une société organisée autour du primat du masculin et du processus de mise à l'écart des femmes de l'espace public et politique. Insignifiante par elle-même, Nafissatou Diallo (ND) profite de la célébrité que lui octroie ce prétendu viol pour exister, elle qui sans cela n'aurait pu retenir l'attention de quiconque. A quoi s'ajoutent, comme une antienne dans la majorité des

---

15. Nombreux sont les articles parallèles qui ont rappelé que dans le cas de DSK, toutefois, « le silence est d'or » (cf. : *Paris-Match* du 5/08/2011 et *Le Figaro* du 3/07/2011). La même expression était employée à son sujet lorsqu'il s'agissait de qualifier sa non déclaration de candidature officielle aux élections présidentielles (cf. : *L'Express* du 26/11/2009).

16. Il est à noter que la modération des sites influence assez peu le contenu des commentaires, les modérateurs étant eux-mêmes soumis à l'impératif social et culturel de l'inégalité des sexes.

17. On peut légitimement penser ici à ceux de Pierre-Joseph Proudhon.

18. Le fait que dix pour cent seulement des victimes de viols portent plainte en France est éclairant dans ce cadre d'analyse.

commentaires, trois caractéristiques classiquement attribuées d'antique mémoire aux femmes : la mythomanie, la manipulation et la vérialité<sup>19</sup>.

La violence de Genre se voit ici soutenue par l'utilisation de l'humour, ou du moins de ce qui se donne pour tel. Quelle que soit l'étape considérée de cette affaire, nombreux sont les commentateurs qui ne se sont jamais départis de cet humour prompt à célébrer les prouesses sexuelles de DSK, à stigmatiser *a contrario* l'aspect physique de la plaignante ou bien sa méconnaissance des moyens de défense dont elle disposait pour mettre rapidement un terme à son agression. Peu nombreux sont les commentateurs qui intègrent les différents paramètres d'un viol : l'acte lui-même est étudié sous un angle mécanique et mathématique, pesant les corps, mesurant les tailles (à de très nombreuses reprises la force supposée de la plaignante, grande et athlétique, est opposée au gabarit jugé médiocre de DSK), mais faisant le choix d'ignorer le poids des contraintes sociales et économiques qui pèsent sur une femme noire, immigrée et pauvre, mère célibataire élevant seule sa fille de 15 ans, effrayée à l'idée de perdre son emploi, comme elle l'a déclaré dès sa première audition. Notons cependant d'une part que la grande majorité des commentaires utilisant principalement l'humour sont le fait d'auteurs identifiés (ou identifiables) comme étant des hommes et d'autre part, que cet humour est également mobilisé à des fins racistes qui viennent renforcer et étayer cette violence de Genre, par une violence de classe et de race (Dorlin, 2009). Le libre déploiement de celles-ci s'est trouvé sans doute facilité par le recours très fréquent des journalistes aux procédés éprouvés du *story telling*. Nombreux sont les articles qui ont fonctionné en effet comme un *casting* de cinéma ou de film télé : l'agresseur, la victime, la femme fidèle, l'avocat véreux, le procureur ambitieux, le mari caché, la maîtresse retrouvée, la fille atterrée, les amis dévoués... encourageant les commentaires à varier l'angle et la multiplicité des attaques, sans que jamais pour autant DSK ne perde son avantage sur ND, ni même qu'ils soient renvoyés l'un et l'autre dos-à-dos. La technique rédactionnelle du *story telling* semble accroître ici le caractère déréalisé de cette affaire et contribuer à la transformer en un récit de fiction dont personne ne sait plus très bien où il commence ni où il finit, et les divers rebondissements de l'affaire n'ont pas compté pour peu dans la manière dont le public fut tenu, jour après jour, en haleine (Durand, 2011).

---

19. L'ensemble des « éléments de langage » mobilisés dans cet article est issu des commentaires étudiés.

Georg Simmel (1999) écrivait que « toute frontière est un événement psychique, ou plutôt sociologique ». Il est probable que l'affaire DSK ait fait franchir à nos sociétés contemporaines – son retentissement étant mondial – un pas hors de nos cadres psychiques et sociaux dont il est encore trop tôt pour prendre la mesure réelle. Pour l'heure, les réactions<sup>20</sup> auxquelles cet événement nous confronte nous obligent à garder présent à l'esprit le fait que *la violence médiatique de Genre* semble avoir encore de beaux jours devant elle et que la donner à voir revient paradoxalement à mettre à disposition de certains acteurs l'espace au sein duquel ils pourront contribuer à ancrer celle-ci plus fortement au fondement des interactions communicationnelles et sociales. Perdure, dans le commentaire de l'information en ligne, ce traitement spécifique et anachronique que les sociétés réservent durablement aux femmes et dont les travaux qui s'inscrivent dans l'approche « *Cultural et Gender Studies* » s'efforcent d'analyser la valeur et la portée contemporaines. Ces voix alternées et comminatoires font la preuve que les objectifs du GMMP restent plus que jamais d'actualité et transforment cette phrase d'Aidan White en *leitmotiv* d'un nouvel humanisme, réconcilié et pacifié : « *La représentation impartiale des Genres est une aspiration professionnelle et éthique, similaire au respect pour la vérité, l'équité et l'honnêteté* » (White, 2009). On ne saurait mieux dire.

## Références bibliographiques

BERTINI (M.-J.), 2009, « *Ni d'Eve, ni d'Adam. Défaire la différence des sexes* », Paris, éditions Max Milo.

BOURDIEU (P.), 1998, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.

BURKE (C.), MAZZARELA (S.), 2008, "A slightly new shade of lipstick: Gendered mediation in internet news stories", *Women's Studies in Communication*, vol. 31, n°3, 395-418.

BUTLER (J.), 2004, « Faire et défaire le genre », texte de la *conférence du 25 mai 2004*, Université de Paris X-Nanterre, CREART (Centre de Recherche sur l'Art) et de l'Ecole Doctorale « *Connaissance et Culture* », Texte disponible [en ligne] : URL : [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id\\_article=1629](http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=1629).

---

20. Sur les sites des journaux en ligne, les commentaires sont parfois appelés « réactions », ou mieux encore « vos réactions », comme sur celui du *Nouvel Observateur* par exemple.

CHANTEPIE (P.), LE DIBERDER (A.), 2005, *Révolution numérique et industries culturelles*, Paris, éditions La Découverte.

DONNAT (O.), LEVY (F.), 2007, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, 2007-3, Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication.

DORLIN (E.), (dir.), 2009, *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF.

DURAND (S.), 2011, *Storytelling. Réenchantez votre communication*, Paris, Dunod.

RAPPORT GMMP, *Projet Mondial de Monitoring des Médias*, Septembre 2010.

GOFFMAN (I.), 2002, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.

HABERMAS (J.), 1987, *Morale et Communication*, Paris, Le Cerf.

LAMBERT (F.), 2001, *Figures de l'anonymat. Médias et société*, Paris, L'Harmattan.

LEE (M.), 2006, "What's Missing in Feminist Research in New Information and Communication Technologies ? ", *Feminist Media Studies*, vol. 6, n°2, 191-210.

LES NOUVELLES NEWS, 2011, *L'autre genre d'info*, colloque *Le sexe de l'info*, Juin, hors-série, Paris.

MARTIN (M.), 2006, *Le pseudonyme sur internet. Une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*, Paris, L'Harmattan.

MAUSS (M.), 1973, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.

OCTOBRE (S.), 2009, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture prospective*, Janvier, n°1.

QUANDT (T.), 2008. "(No) News on the World Wide Web ? A Comparative Content Analysis of Online News in Europe and the United States", *Journalism Studies*, vol.9, n°5, 717-738.

WHITE (A.), 2009, « Rétablir l'équilibre : L'égalité des genres dans le journalisme », intervention au *Congrès mondial de la Fédération Internationale des Journalistes*, Mai 2010.